

Il y a 15 ans dans cette gare, en cette nuit du 7 avril 1996, j'étais là-bas dans ce lieu de passage, à cette entrée à 07h18. Lors de cette nuit un meurtre fut commis, le meurtre de la belle et jeune **Mademoiselle France**. La jeune femme était connue de toute la ville de Lamballe, ne serait-ce que par sa beauté et sa sympathie. La jeune dame était de petite taille, le teint pâle et les cheveux blonds. C'était une femme parfaite comme disaient les gens du village. Son front orné de tâches de rousseur n'avait pas une seule ride, son nez banal mais tellement beau passait outre la beauté de ses yeux qui étaient d'une pureté et d'une brillance telle une émeraude. Ses jolies lèvres rouges, sur lesquelles peu d'hommes avaient posé un baiser, étaient douces et fines. Son corps était parfaitement droit, d'une grâce incomparable, et d'une forme à rendre jalouse n'importe quelle femme. **France**, en ce 7 avril n'était plus de ce monde. Lors de cette journée, on raconte, que le meurtrier l'avait poussée volontairement sur les rails et s'était enfui. Tout cela n'était que mensonge, j'étais là ! Ce meurtrier je l'ai vu, je le connaissais même très très bien. C'était une personne banale, or ce matin là, il était transformé à cause de cette femme. La gare était presque vide, seul le guichetier était attentif à n'importe quel passage. Ils n'étaient que deux à vouloir prendre le train, elle et lui, assis sur le même banc, rapidement des liens se créèrent, l'homme semblait fou amoureux. Soudain ils se levèrent voyant le train arriver, il voulut l'embrasser tout en la suppliant de partager sa vie, pensant que c'était la seule issue à ce nouveau bonheur. Or celle-ci refusa, alors une légère dispute éclata au cours de laquelle **Antoine** insista tout en lui disant qu'il ne pouvait pas vivre sans elle. Et le drame arriva, elle trébucha, tomba sur les rails, le train qui arrivait ne pouvait plus l'éviter, il la percuta avec une violence irréaliste. A cette heure là, le chien aboyait, appelant son maître en vain, le jeune homme ne fut pas arrêté. Cet individu, le meurtrier, c'était moi !

Pierre Maitralain, 2de F, Lycée St Joseph, Lamballe